

Lectures: Esaïe 25 : 1-9 (*Actions de grâces*)

et

l'Évangile selon Matthieu 22 : 1-14 (*Parabole du festin des nocces*)

Après des mois et des mois de tractations, nous voilà enfin tout prêts de connaître notre nouveau gouvernement.

Le problème, avec les hommes politiques, c'est qu'ils nous disent qu'il suffit de voter pour eux pour que tout aille mieux dans le meilleur des mondes.

Alors que chacun sait bien que le monde dans lequel nous vivons ne se règle pas à coups de baguette magique.

Qu'on y trouve un tas de gens mal intentionnés tout prêts à profiter de leur prochain.

Ne serions-nous pas plus enclins à les croire, si nos hommes politiques nous avouaient que leur pouvoir se limite, en fait, à essayer de faire de leur mieux pour améliorer la situation de tous ?

Cette pensée m'a traversé l'esprit en lisant de plus près la parabole de Matthieu pour préparer mon homélie de ce matin.

Oui, c'est aux hommes politiques que j'ai pensé.

Mais, à vrai dire, cette pensée pourrait s'appliquer aux hommes d'église aussi.

Nous sommes si prompts à dire à tous que Dieu nous aime, que tout ira bien, que Dieu nous accueillera tous, les bons comme les méchants – et que nous, Chrétiens, devons nous faire une raison de vivre dans un monde où chacun ment, trompe et vole autant qu'il peut.

Mais ce raisonnement ne tient pas.

La parabole de ce matin n'est pas, en général, une lecture que l'on aime entendre.

C'est normal. Nous aimons les belles histoires, des histoires de rois et de grandes fêtes ouvertes à tous - sans exclusive comme on dit de nos jours. Nous ne voulons pas entendre parler de devoir se justifier de ses actes, de punir les méchants - et encore moins de pleures et de grincements de dents. La Bible ne dit-elle pas que Dieu essuie les larmes de tous les visages ?

En effet.

Mais à condition de comprendre ce geste de consolation dans son contexte.

Dieu console, certes. Mais c'est à des Chrétiens adultes qu'Il s'adresse et non à des petits enfants terrifiés par un mauvais rêve.

Devenir adulte c'est apprendre que chacun de nos actes porte à conséquence, que nos choix nous engagent et que la vie n'est pas un jeu, jeu de dames ou d'échecs, où, quelle que soit notre stratégie, tout s'efface une fois les pièces rangées pour recommencer à zéro à la nouvelle partie.

Non, parler du Pardon de Dieu, c'est évoquer un grand et profond mystère.

Ils se trompent ceux qui s'imaginent que le Pardon de Dieu équivaut à penser que rien n'a d'importance puisque tout sera finalement absous.

J'en conviens, c'est une chose bien plus difficile à entendre et à admettre. Et c'est justement parce que c'est ce message qu'elle nous transmet que la plupart des gens n'aiment pas cette parabole.

Retournons-y si vous voulez bien.

Le mariage est une occasion de réjouissances bienvenue pour les familles et les communautés.

Quels que soient le soin et l'attention apportés aux préparatifs, la réussite parfaite d'une noce n'est jamais garantie. Rien de pire que d'oublier quelqu'un dans la liste des invités. Il vous en voudra longtemps.

Or, l'affront infligé au roi par le refus des invités à participer au banquet dans cette parabole est d'autant plus remarquable. Ils ignorent l'invitation et décident de continuer leurs petites et grandes affaires.

Une salle de banquet désertée ne pourrait être que de mauvaise augure. C'est pourquoi le roi, pour remédier à la chose, envoie ses serviteurs à tous les carrefours pour recueillir et rassembler toutes sortes de gens et assurer ainsi un bon déroulement de la noce.

Sauf que ce bel effet est fâcheusement mis à mal par la fureur soudaine du roi à la vue d'un pauvre malheureux - pour ainsi dire tout juste arraché du pavé -, dont la seule faute est de ne pas être revêtu de l'habit de noce, et qui ne semble pas bien être au courant de ce qui se passe.

Même si l'habit avait une importance et une signification particulières chez les Hébreux à l'époque, on sent bien qu'il y a autre chose en jeu ici.

Le Paradis est bien souvent représenté, dans la Bible, par la métaphore du banquet ou du festin royal se déroulant dans une atmosphère de musique, de chants et de danse, au milieu d'une abondance de mets succulents et de vins fins.

Le Peuple juif rêvait d'un avenir radieux où le Seigneur, redresseur des torts, anéantit la mort pour toujours et remplace la douleur et la peine par une joie infinie et une jubilation éternelle.

Souvent, dans ses discours, Jésus parle de convier les hommes à la table du banquet divin et de partage dans l'Amour du Père.

Au temps de Jésus, l'invitation s'adressait naturellement aux chefs d'Israël et à tous les gens qui les suivaient.

Mais au lieu de se sentir flattés, ceux-ci n'ont pas pris l'invitation au sérieux et l'ont refusée, pleins d'arrogance et de mépris.

Dieu leur organisait la grande fête qu'ils attendaient depuis si longtemps.

Le Messie était venu et ils ne voulaient pas le voir.

Ils ont même été jusqu'à insulter et tuer les prophètes porteurs de la Bonne Nouvelle, appelant sur eux la Vengeance du Tout-Puissant et la destruction de leur ville, Jérusalem.

Mais passons à présent aux bonnes nouvelles.

Puisque les premiers destinataires n'avaient pas su l'entendre ainsi, Dieu a envoyé de nouveaux messagers à tous les carrefours, dire à tous et aux autres de venir à la fête.

Et tous sont venus.

Plutôt qu'à tous les carrefours, on dirait aujourd'hui "dans les banlieues et les faubourgs".

Car il n'est pas difficile de savoir quelle sorte d'invités les serviteurs ont ramené dans leurs filets : les prostitués, le tout-venant, les sans-noms, les infirmes, les SDF (les *Sans Domicile Fixe*) et, peut-être aussi, les réfugiés de l'époque, ceux qui pensaient avoir été oubliés.

Ils étaient tous là, tout émus que le message de Dieu leur fût destiné, à eux aussi.

Voilà bien une bonne nouvelle.

Seulement, cette invitation publique est différente du message que tant de gens voudraient bien entendre.

C'est à dire que Dieu se contente de chacun comme il est, qu'Il nous aime tel que nous sommes et que nous n'avons pas besoin de changer, de nous amender.

Mais quand Jésus voyait venir à Lui l'aveugle et le paralytique, il ne leur disait pas :

“Restez comme vous êtes,”.

Il les guérissait.

Ils n'auraient d'ailleurs pas non plus aimé rester comme ils étaient.

Quand les prostitués et les voleurs venaient voir Jésus (ou, en l'occurrence, Jean-Baptiste), Il ne leur disait pas : “Vous êtes bien comme vous êtes”.

Son Amour Le faisait s'apitoyer sur leurs conditions de pêcheurs, mais refusait de les laisser dans leurs conditions de pêcheurs.

Celui qui aime ne peut vouloir que ce qu'il y a de mieux pour l'aimé.

C'est pourquoi leurs vies étaient transformées, amendées, changées.

Personne, il est vrai, ne croit que Dieu veut que *chacun* reste comme il est.

J'irai même jusqu'à dire que :

- **Dieu aime les assassins et les délinquants,**
- **Dieu aime les hommes d'affaires arrogants et sans scrupules,**
- **Dieu aime les pères tyranniques et les mères possessives.**

**Seulement / l'Amour de Dieu s'exerce justement à les transformer !
Il abhorre leur conduite et l'effet de leurs actes sur leurs proches et sur eux-mêmes.**

Au bout du compte, Dieu est bon.

Il ne peut admettre la présence, au festin qu'il donne en l'honneur de son fils, de ce type de personnes, s'ils refusent de changer.

Ce genre de comportement lui est insupportable.

C'est là le message de cette parabole.

Une parabole par ailleurs bien obscure sur certains points.

**On peut, en toute bonne foi, se demander où donc les autres convives ont-ils été chercher leurs habits de noces ?
Puisque les serviteurs venaient tout juste de les cueillir dans la rue, comment ont-ils eu le temps de se changer ?**

Et pourquoi cette fureur à l'égard de ce pauvre malheureux au seul motif qu'il ne porte pas l'habit qu'il faut ?

N'est-ce pas justement là un exemple d'exclusion sociale que la Bible rejette et condamne ?

Il est juste, de notre point de vue, de se poser ce genre de questions.

Mais il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit ici d'une parabole et qu'elle fonctionne selon un système différent.

La parole de Jésus est une parole de Vérité, une vérité que les chefs politiques et religieux veulent souvent ignorer.

Une Parole qui dit que le Royaume de Dieu est un Royaume où l'Amour, la Justice, la Vérité, la Miséricorde et la Béatitude règnent sans partage.

Et les seuls habits que Dieu puisse accepter de nous en Sa présence sont ceux tissés au fil des actes de bonté et de charité que nous aurons accomplis au quotidien dans notre vie à l'égard de notre prochain.